

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2015)
Heft: 69

Artikel: Vieillir en étant gay : un vrai parcours d'obstacles
Autor: Sacco, Francesca
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vieillir en étant gay: un

Ils ont souffert de l'homophobie et souvent tenté de se fondre dans la masse en faisant

Ils ont entre 50 et 87 ans mais certains d'entre eux n'ont jamais vraiment fait leur «coming out», c'est-à-dire qu'ils n'ont même pas osé dire à leur propre famille qu'ils étaient homosexuels. Depuis plus de dix ans, les Tamalou se réunissent

mais aussi des membres sympathisants hétérosexuels. L'association s'est donné pour but de lutter contre les discriminations fondées sur l'orientation ou l'identité sexuelle.

Ne pas rester dans l'isolement

Autour d'une table rapidement dressée, les Tamalou se partagent à la bonne franquette un peu de pain, du pâté, un bol de salade et un gâteau aux pommes, le tout arrosé d'un petit verre de vin rouge versé dans des verres en plastique. Ici, tout le monde tutoie tout le monde. L'accueil est immédiatement assuré par le chien

Oudini, qui doit son nom à sa tendance à disparaître sous la table quand il ne suit pas le visiteur partout en aboyant bruyamment. L'endroit ressemble un peu à une caverne d'Ali Baba, avec des revues empilées un peu partout et des murs tapissés d'affiches annonçant des soirées festives. C'est que les Tamalou ne sont pas seuls à utiliser les locaux. Ceux-ci hébergent également la rédaction du magazine 360° qui traite de l'actualité des LGTB, l'association 360° Fever, qui organise environ dix fois par an des soirées populaires avec DJ et concerts, et plusieurs autres groupes d'entraide, par exemple pour les parents de même sexe.

«J'ai créé ce groupe pour répondre au besoin des gays de ne pas rester dans l'isolement lorsqu'ils vieillissent. Lorsque l'un de nous est absent, je vais aux nouvelles et s'il lui est arrivé quelque chose, je fais circuler l'information pour que les autres aillent le voir», déclare François Thierry. Le plus âgé du groupe – il aura 87 ans cette année – vient d'entrer en maison de retraite. Les autres vont donc lui rendre visite.

En plus des rencontres mensuelles, la petite vingtaine de Tamalou sort régulièrement pour manger une fondue ou prendre l'apéro dans un bar «gay-friendly», c'est-à-dire un café accueillant ouvertement les homosexuels. Ils font également des apparitions dans les soirées festives a priori destinées aux jeunes, pour donner un coup de main dans l'organisation. Mais les contacts intergénérationnels restent peu développés: «Dans la pratique, il est difficile de créer des liens avec les jeunes, car ils ne s'intéressent pas beaucoup aux plus âgés. Tout comme dans la société d'une manière générale, il y a une sorte d'âgisme dans la communauté gay», regrette François Thierry. «Pour moi, l'intérêt

« Nous avons trois possibilités: le suicide, faire semblant d'être hétéro ou s'assumer. »

André Lauper

une fois par mois à Genève. «Quand les jeunes se téléphonent entre eux, ils se demandent: "t'es où?" Pour nous, la question ce serait plutôt: "t'as mal où?", dit en riant le responsable du groupe, François Thierry, âgé de 62 ans.

Dans le langage populaire, les Tamalou sont des personnes – généralement âgées – qui se plaignent toujours d'avoir mal quelque part. Mais le groupe des Tamalou créé par François Thierry a quelque chose de particulier: tous ses adhérents sont homosexuels (ou gays, selon l'expression consacrée dans la communauté). Les rencontres ont lieu dans les locaux de l'association militante 360, qui regroupe quelque 300 lesbiennes, gays, transsexuels et bisexuels (LGTB),



Wollodja Jentsch

vrai parcours d'obstacles

semblant d'être hétéros: ce sont les Tamalou. Rencontre à Genève.

de ce groupe, c'est qu'il représente la mémoire d'une époque. Nous avons connu le temps où le fait d'être gay était complètement tabou», affirme Philippe Scandolera, 59 ans. François Thierry se rappelle qu'il y avait parfois des descentes de police dans les bars gays; le chef de la brigade des mœurs pouvait débarquer en personne pour voir ce qui se passait. François Thierry a révélé son homosexualité à sa famille vers 35 ans seulement et encore, pas très volontairement: «Ma sœur m'a dit que ma mère pensait que j'étais gay et je lui ai répondu que c'était vrai.»

Un autre membre du groupe, qui préfère rester anonyme, n'a jamais osé en parler à ses parents: «J'ai été élevé dans une famille chrétienne évangélique. On ne parlait pas de gays mais de sodomites et l'homosexualité était considérée comme une abomination.» Il a donc grandi dans la honte et la crainte du rejet. Une fois adulte, il a essayé de mener une vie «normale», c'est-à-dire hétérosexuelle. «Je ne pouvais pas m'accepter moi-même tel que j'étais. Je n'ai réussi à admettre mon attirance pour les hommes qu'à partir de 50 ans. Et aujourd'hui encore, quand je suis invité dans ma famille, je fais comme si de rien n'était.» Aujourd'hui, à près de 70 ans, il cherche toujours l'amour: «Pour moi, il faut qu'il y ait des sentiments. Je ne voudrais pas d'une aventure.»

Les langues se délient

André Lauper, lui, a surpris sa famille en faisant son coming out à la télévision: «J'avais participé à une émission qui parlait d'homosexualité. Le lendemain, une de mes tantes est venue me dire qu'elle ne comprenait pas ce que "je faisais" parmi ces gens-là. Alors

je lui ai répondu: "Mais je suis comme eux!"» Au fil de la conversation, les langues se délient: «Nous avons trois possibilités: le suicide, faire semblant d'être hétérosexuel ou s'assumer.» «Je me souviens d'un jeune de 16-17 ans que ses parents avaient envoyé dans un hôpital psychiatrique après avoir trouvé dans sa poche un mot doux rédigé par un autre garçon. La chance que nous avons eue, c'est de pouvoir partir de la maison à 18 ans parce qu'il y avait du travail. Les jeunes d'aujourd'hui restent dépendants plus longtemps.»

Acceptés dans les EMS?

Avec l'avancement en âge, une nouvelle question se pose pour les Tamalou: «Comment serons-nous acceptés dans les EMS? Nous côtoierons des gens d'une génération qui n'a pas l'ouverture d'esprit des jeunes d'aujourd'hui. L'idée même de l'homosexualité paraît répugnante à certaines personnes âgées», s'inquiète François Thierry. La rédaction de la revue 360° a passé une dizaine de coups de fil dans les EMS, pour s'entendre répondre qu'aucun n'avait de résident gay. Quelques établissements auraient même été «offusqués» qu'on leur pose la question. Dans plusieurs pays, dont la Belgique, l'Allemagne, l'Espagne, le Canada et les Etats-Unis, on teste la solution de «l'EMS pour gays». Seul hic: le séjour est souvent hors de prix, car il s'agit de petites structures. En Suisse, un projet a été lancé en décembre dernier par l'association zurichoise queerAltern.ch. Les premiers logements réservés aux aînés LGTB pourraient être inaugurés dans quelques années.

Francesca Sacco

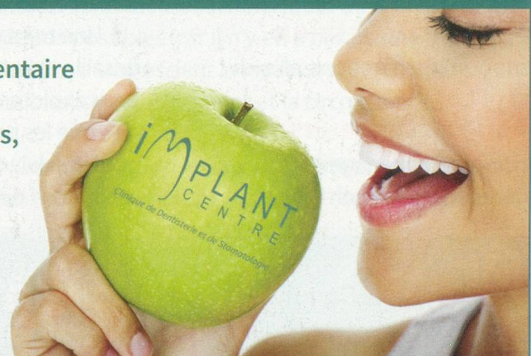
www.association360.ch/tamalou

PUB

Là, où la qualité et la compétence vous rendent souriant



- Soins dentaires, traitements de chirurgie dentaire en un seul et même lieu
- 24.000 implants dentaires posés avec succès, 10.000 Camlog (Bâle)
- Technologies très modernes, équipements de pointe, qualité irréprochable
- Laboratoire dentaire sur place
- Ambiance conviviale et empathique



www.implantcentre.ch ■ +41 22 501 72 76 ■ Route de Florissant 2, 1206 Genève